

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

DISETTE DANS LE HAUT-CANADA.

La mouche essoise a fait de si terribles ravages dans le Haut-Canada, que les agriculteurs se voient dans la nécessité de demander des secours à la législature.

Ces malheureux sont dans l'impossibilité d'ensemencer leur terre, si le gouvernement provincial ne vient à leur secours.

Nous prenons part à leur malheur, nous les plaignons sincèrement, et nous espérons que leur demande ne sera pas vaine. Le gouvernement est établi pour faciliter la prospérité du pays, et en accordant une aide aux agriculteurs du Haut-Canada, il remplira un devoir, qu'en toute justice, il doit à ces malheureux. Mais nous profiterons de la circonstance pour rappeler aux députés du Haut-Canada, combien leur orgueil a dû souffrir, lorsque cette preuve du peu de prospérité de notre sœur province s'est montrée au grand jour.

Ils doivent sentir que le moindre reproche que pourraient leur adresser les députés Bas-Canadiens, serait pour eux une dure leçon, et s'ils ont quelques sentiments d'amour propre, ils doivent regretter de nous avoir offert leur terre avec tant de mépris.

Les Bas-Canadiens n'ont pas manqué de leur donner une leçon telle qu'ils la méritaient. Nous sommes fiers de nos députés en cette circonstance, ils sont en faveur d'une aide aux agriculteurs, c'est juste, et ils ont démontré aux Haut-Canadiens, qu'ils ne faut pas se servir des dons de la Providence pour insulter ceux qu'une crise financière a pu mettre dans la gêne.

Ce bill aura certainement de l'opposition; mais cette opposition viendra surtout de certains membres du Haut-Canada, trop orgueilleux pour avouer leur malheur.

Quoiqu'en dise Mr. Macdougall, cette misère, comme toutes celles qui arrivent,

doit être imputée à la Providence et non à la mauvaise administration du gouvernement actuel. Est-ce que, par hasard, le gouvernement aurait favorisé la mouche essoise?

Nos ministres se seraient-ils imaginé d'employer les deniers publics pour faire immigrer les mouches dans le Haut-Canada?

Mr. Macdougall a été aussi ridicule en cette circonstance que l'ont été l'an dernier ses collègues en voulant exagérer la prospérité de notre sœur province. Nous pensons que ce Monsieur eût mieux fait de se taire, qu'à essayer à cacher son dépit, sous une couleur aussi peu brillante.

Cette misère peut n'être que temporaire, et de bien courte durée encore, si le gouvernement la détruit dès ses premières crises. Les richesses du pays sont assez abondantes, qu'un faible secours immédiat anéantira cette calamité jusque dans ces fondements. Aussi croyons-nous que notre gouvernement aura l'appui de tous les députés bien pensants et désireux de voir progresser le pays.

Nous sommes certains que si cette misère continuait encore quelques années, le crédit de la province en souffrirait beaucoup et le Bas-Canada serait coupable par là d'une injuste opposition à la province supérieure. Heureusement que nos députés sans orgueil comme pleins, de générosité, se feront un plaisir comme un devoir, de montrer aux Haut-Canadiens qu'ils sont sans raucune comme sans égoïsme.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES.

A l'état où en est la politique, notre tâche devient assez difficile, pour nous surtout qui sommes loin du siège du gouvernement et qui ne nous inspirons que des quelques nouvelles que nous glanons,

ça et là, dans les journaux. Si nous avions l'avantage de vivre près du centre des délibérations parlementaires et recueillir par nous-même les rumeurs qui en ce temps-ci courent le monde politique, nous aurions une plus belle matière pour faire nos réflexions. Néanmoins, en dépit des sources peu fécondes où nous puisons nos idées, nous dirons encore quelques mots sur la situation politique actuelle qui offre un vaste champ à nos réflexions. Aujourd'hui que l'effervescence politique est passée, tout le monde se demande où nous allons avec cette puissance qui gouverne le pays et qui s'appelle Cartier. En effet depuis le commencement de la session quel changement n'a-t-on pas vu s'opérer dans la chambre Législative? Il n'y a pas encore deux mois on prédisait la chute du ministère Cartier-Macdonald, et cette prédiction semblait devoir se réaliser parce que jamais l'opposition n'avait été plus formidable. Cependant, qu'en est-il advenu? Le ministère le plus despotique qui ait jamais gouverné le Canada est resté debout, il a franchi victorieusement tous les obstacles qu'on lui a suscités, il a enfin fait plier la chambre à toutes ses volontés, et aujourd'hui il est plein de force, il se prélassé sur ses lauriers cueillis au prix de bien des sacrifices et l'opposition est désorganisée. Voilà, en quelques mots, l'histoire de la session, et aujourd'hui le découragement a gagné tous les cœurs. Tous les députés honnêtes et bien pensants tremblent devant cet état de chose, et n'ont plus d'espoir que dans les changements ministériels que l'on signale depuis quelques temps. Ces changements tant désirés sont actuellement du domaine de la certitude, car les ministres prévaricateurs sentent eux-mêmes qu'ils ne pourront pas toujours commettre le mal avec impunité. Il y aura bientôt, nous